7e Année - No 33. - (Édition de guerre). Le No : 30 centimes 25 Août 1917.

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR
IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33 / Imprimerie : CENTRAL 66.64 }
Ad. Télégraphique COURCINÉ-PARIS



Retenez dès maintenant

Le plus passionnant Film en Série

D'ACTUALITÉ.

Le Courrier de Washington

Mystères de l'espionnage étranger aux États-Unis

Grand Cinéma-Roman adapté par

Marcel ALLAIN

Formidable Publicité

Édité par **PATHÉ** & Publié dans **Le Petit Journal**

LE COURRIER DE WASHINGTON

LES GRANDS FILMS EXCLUSIFS

— GAUMONT —



L'avertissement

COMÉDIE DRAMATIQUE
EN 3 PARTIES



DE PASSIONNANTE ACTUALITÉ

EQUITABLE PICTURES

EXCLUSIVITÉ **GAUMONT**



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes — Tél. : NORD 40-97 ; 51-13 ; 14-23 — et Agences Régionales

Édition : 14 Septembre — Longueur : 1400 m. environ

7e Année - N° 33. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 25 Août 1917



Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

Les bourreurs de crânes

Le cinéma, ce pelé, ce galeux, continue, on ne sait pourquoi, à tenir la vedette de certains journaux à court de copie. Ceux-ci s'éprennent pour son public d'un intérêt aussi tardif que de mauvais aloi. Ils sont nombreux, très nombreux, trop nombreux, et menacent, si nous n'y mettons le holà, de devenir légion.

Que d'ingénieux mentors, grand Dieu ! que de sages discoureurs, quelle kyrielle de prophètes ! Mais d'où sort-il donc cet essaim de censeurs qui bourdonnent autour de l'écran, de recteurs et autres pédagogues de plume ? Quelle subite démangeaison les prend de vouloir disserter ainsi sur un métier dont ils ne connaissent rien ? Quelle étrange fureur les tenaille de régenter le spectacle cinématographique et de le moraliser ?

Attention ! dit l'un, gare au pas. Le cinéma, s'il ne s'amende, sera la perdition de l'âme, l'affolement des yeux.

Prenez garde ! clame l'autre, c'est l'école du crime, l'université du vice, l'amphithéâtre des passions malsaines....

Non, mais pour qui prennent-ils leurs contemporains ces bons apôtres ?

Ouvrez donc leurs journaux à ces bourreurs de crânes professionnels, que lit-on, dans leurs élucubrations filandreuses, entre le communiqué et les rubriques variées sur le froid, le chaud, le charbon, la vie chère ? Le cinéma par-ci, le cinéma par-là, et partout, et toujours les lamentations les plus jésuitiques proférées sur l'air des stances de Jérémie.

Mais non, bonnes langues ; mais non, excellentes plumes... le cinéma n'est pas, comme vous voulez le faire croire, la huitième plaie d'Egypte. Tout ce qu'il a pu mettre en scène, tout ce que vous lui reprochez à cors et à cris et surtout à tort... nous l'avons lu dix fois, vingt fois, cent fois dans vos colonnes, avec des manchettes grosses comme ça... à cinq centimes les quatre pages, et partant, plus à la portée des petites bourses que le cinéma qui n'est pourtant pas très cher ! Alors, que venez-vous chanter avec vos révélations larmoyantes et sensationnelles sur la perfidie de ce spectacle ? Croyez-vous nos projections animées plus claires, plus détaillées, que vos descriptions, vos savoureuses, vos croustillantes descriptions sur l'art et la manière de « dégringoler un pante » ?

Le public du cinéma n'est pas aussi dépourvu de bon sens que vous semblez le croire. Il sait parfaitement où il va lorsqu'il franchit le seuil d'une de nos salles. Il connaît la portée et la valeur morale des vues qui lui sont présentées... il y a belle lurette qu'il ne les applaudirait plus si elles étaient telles que vous le dites.

Le succès porte sa raison en lui-même... Aucun journal n'ira contre cet axiome. Et les campagnes, si étrangement louches, que mènent certains d'entre eux ne sont pas organisées pour tuer cette florissante industrie, mais bien pour en vivre et percevoir sur elle l'impôt du critique, la dîme du gazetier.

Oui, je sais bien que de tous temps les industries les plus prospères ont nourri leurs plantes parasitaires, mais il faut reconnaître que si ces dernières contribuent au pittoresque de ruines vétustes, elles ne poussent pas sur un monument de style moderne, tout flambant neuf.

Que tous ces envieux de nos jeunes lauriers, que tous ces détracteurs à gages, que tous ces dénigreurs de mauvaise foi, gratte-papier à court d'idées qui s'ingénient à baver sur nos spectacles, nous fichent la paix.

Le cinéma, spectacle favori des foules, a fait glorieusement, officiellement, brillamment ses preuves. Il a conquis ses lettres de noblesse sur le champ de bataille au même titre que nos plus fiers soldats. Qui cherche à le polluer de ses boniments perd son temps et se ridiculise.

CHARLES LE FRAPER.

Notes d'une Spectatrice

Un salon d'essayage. — Pendant le défilé comique des mannequins, les dames clientes... papotent... et la conversation s'aiguille le plus simplement du monde sur le cinéma.

Delphine, la vendeuse, la mène avec ardeur.

— Ce que j'ai vu de chic dernièrement au ciné... je peux bien vous le dire, c'est Déception.

— Déception *?*

— Oui mais, entendons-nous bien : les toilettes. — Au cinéma je ne vois qu'elles, je n'y vais que pour elles, et je dois constater que dans ce film Mlles Jane Faber et Renée Muller étaient mises à ravir.

— Ah ! comment cela ?

— N'attendez pas de moi que je vous en fasse la description.

— Mais le film ?

— Le film en lui même, le scénario, la mise en scène, le jeu, non seulement je m'y connais pas ou peu... mais si j'en crois l'opinion de mes voisines, il paraîtrait qu'il justifierait son titre à merveille...

— Ah ! ce fut une...

— Vous l'avez dit, baronne, pardon, excusez-moi, Madame la baronne, ici toutes les clientes sont baronnes pour le moins. Que je vous dise aussi... vous connaissez l'argot, madame ?

— L'argot, pourquoi faire ?

— Pour dire des choses qu'on ne peut pas exprimer autrement. Vous ne le connaissez pas, ça ne fait rien, vous l'apprendrez... Eh bien, il y a un autre film à voir... La bande des Pieds Nicklés... *Ça, c'est vraiment, comment dirais-je ?... excusez-moi, madame la comtesse, il est vraiment « marrant ». C'est comme ça qu'on s'exprime dans le* 18 *ème arrondissement où je suis née, oui, médème...*

— Quel type, cette Delphine !

— Mais ce qu'il y avait encore de plus tordant, c'est que j'avais à ma droite un militaire qui voulait m'expliquer les images... il était d'une complaisance... il croyait que je ne comprenais pas... — On n'est pas née d'hier, lui ai-je dit. Oui, ma reine, m'a-t-il répondu, mais je suis fine mouche et je lui ai répliqué « marraine » ? Mes filleuls à moi, Monsieur, ils sont au front, v'lan !

— Fort bien, Dephine, ne vous fâchez pas...

— Mais une autre chose qui était vraiment, comment dites-vous dans la haute ?... Vraiment... ?

— Bath... ?

— C'est bien ça, merci comtesse de m'avoir soufflé le mot. Eh bien, c'est le Hussard, *alors là, vous parlez d'une chic histoire, et bien jouée, et bien amenée... ça c'est du beau travail c'est fignolé !... j'en ai pleuré. Qu'est-ce que voulez, moi les enfants, si je ne les aime pas sur mes genoux... je les adore, au cinéma sur l'écran.*

Et, et puis que je vous dise encore, j'ai vu une resuccée (ne cherchez pas, il n'est pas dans le petit Larousse), du Roman d'un jeune homme pauvre, *c'est maintenant l'histoire d'un pauv'tit gas qu'ils refilent pour des nouveautés ! Sont-ils assez malins avec leurs rossignols... alors, moi, quand j'ai vu ça, comme je n'aime pas être prise pour une de ma province, qu'est-ce que j'ai fait... j'ai rien dit, mais je m'ai en allée, comme on dit dans le Faubourg Honoré.*

Et comme ça, je suis restée sur un bon goût du Hussard...

Toi qui connais les Hussards de la Garde, *dites donc là, Francesca, descendez un peu à l'avant scène, faites voir à Madame la Duchesse, notre dernière création qui sortira au* Printemps 1920 *dans 3 ans...*

On sait prendre de l'avance dans cette maison.

Luigia Rezzonico d. T.

État actuel de la question
de l'importation des films

Afin de tenir les intéressés au courant de cette importante question, la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie nous communique la note ci-dessous :

Depuis l'application du Décret qui interdit l'entrée des films en France, la Chambre Syndicale a fait auprès des Pouvoirs Publics, notamment de M. Clementel, Ministre du Commerce, et de M. Dalimier, Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, une série de démarches qui, jusqu'à ce jour, malgré certaines promesses, n'ont pas été couronnées du succès auquel elle était en droit d'attendre.

Poursuivant sans arrêt le but à atteindre, M. Demaria, Président de la Chambre Syndicale, M. Olivier de la Maison Pathé Frères et M. Gaumont, se sont rendus samedi dernier auprès de M. Thierry, Ministre des Finances, qui leur avait accordé une audience. M. Tristan Bernard, l'auteur bien connu, s'était joint à eux.

Cette délégation, conduite par M. Bokanowki, député de la Seine, qui, en qualité de Membre de la Commission du Commerce et de l'Industrie à la Chambre, se faisant l'éloquent défenseur de notre Industrie, a montré, documents en mains, la situation néfaste à laquelle elle serait acculée si le Décret de Prohibition n'était, sinon rapporté, tout au moins largement atténué.

Dans une longue réplique qui a vivement impressionné son auditoire, M. Thierry, Ministre des Finances, n'a pas craint, devant les réclamations qui lui ont été exposées, de faire le procès des lenteurs préjudiciables et de l'esprit de routine de certains services administratifs, et après avoir entendu nos explications nous a promis tout son appui.

Devant l'urgence de la question, de nouvelles audiences ont été demandées à M. le Ministre du Commerce et à M. le Ministre des Beaux-Arts ; malgré tout, il y a lieu de conserver l'espoir que devant la justesse de notre cause, nous obtiendrons satisfaction.

D'ores et déjà, M. Bokanowski, dont il y a lieu de reconnaître le précieux concours apporté à la défense de notre cause, s'est acquis un titre particulier à la reconnaissance de notre Industrie.

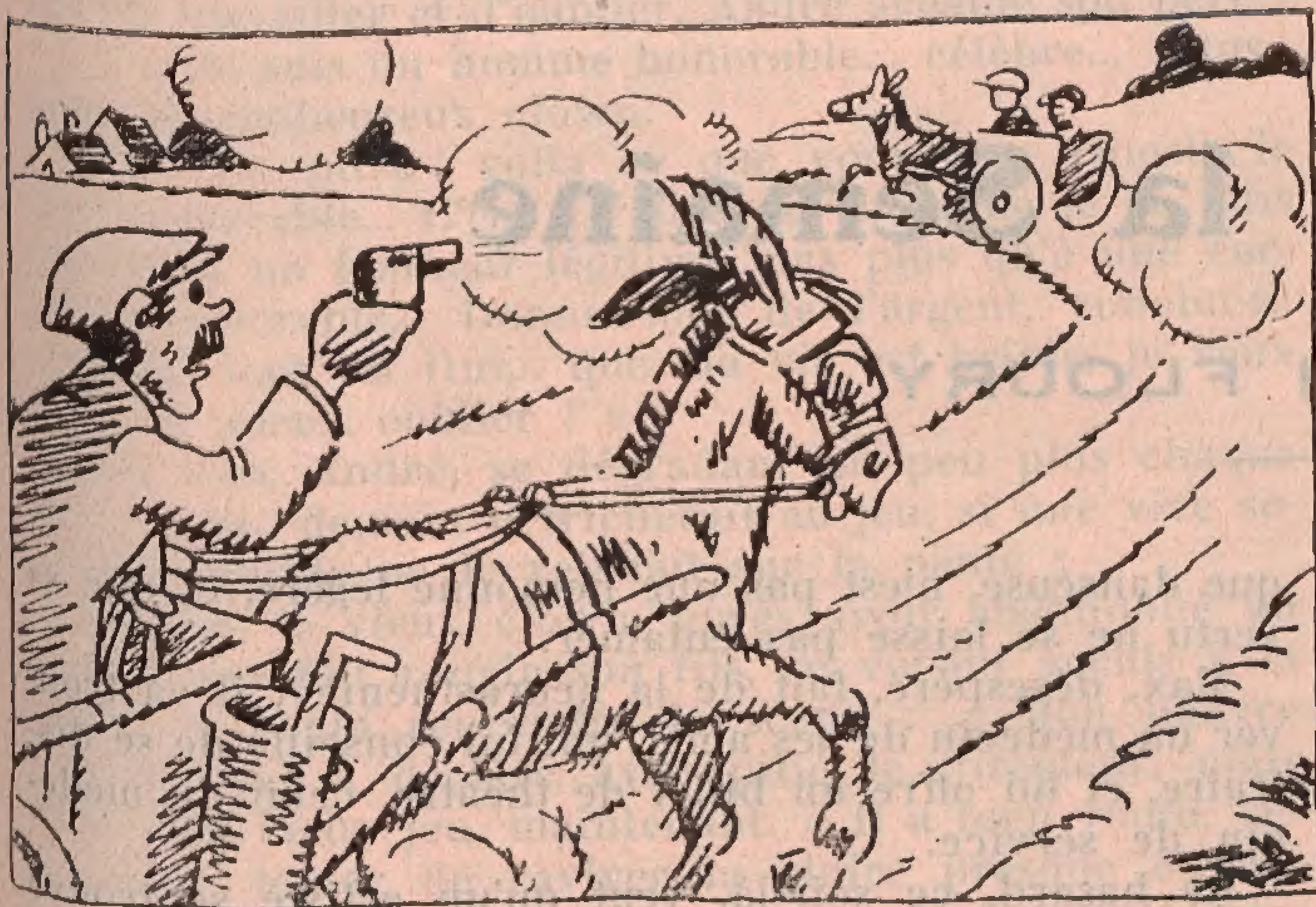
Paris, le 20 août 1917.

Le Président de la Chambre Syndicale

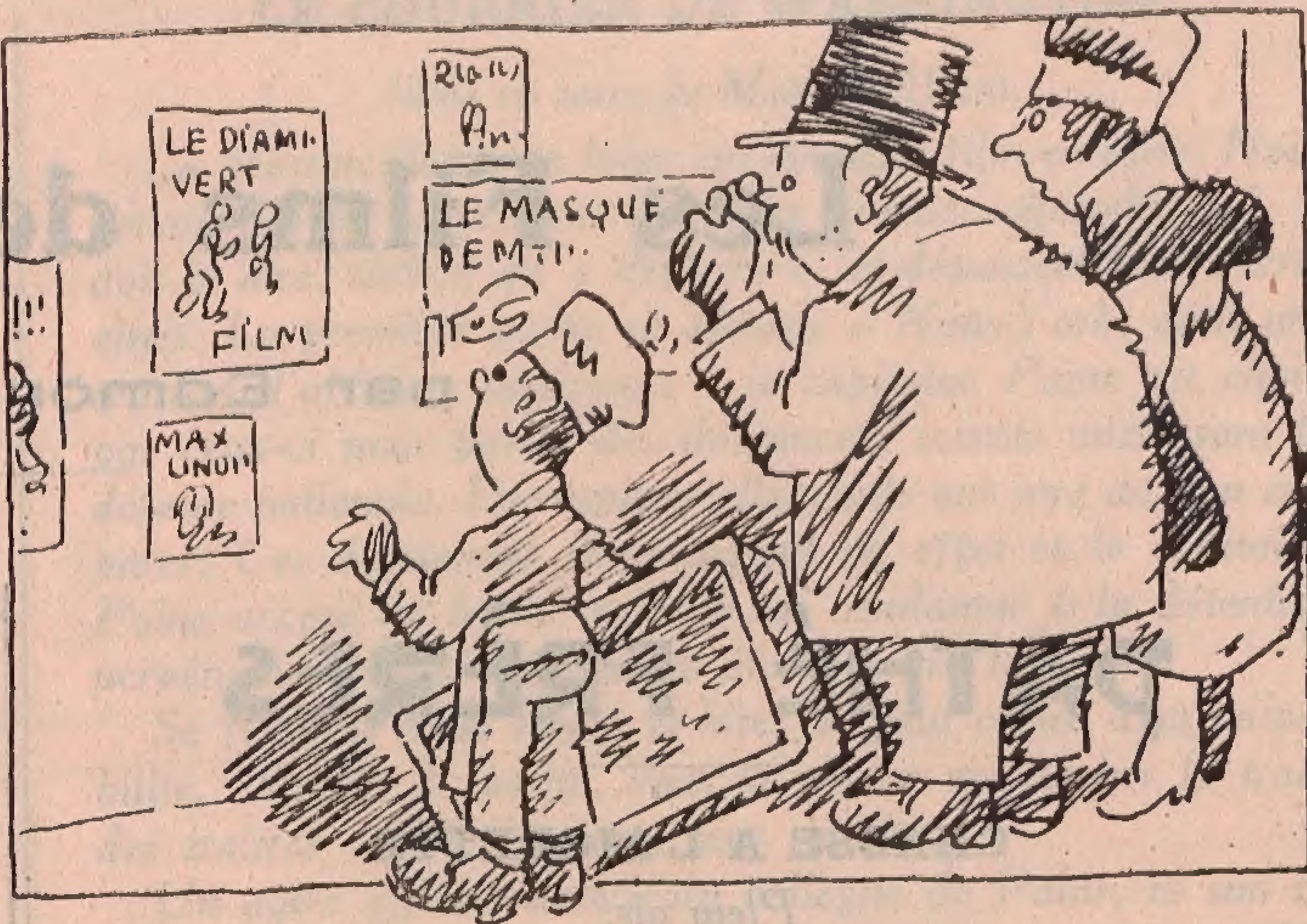
Demaria

Le Film d'Arnac

Des Restrictions ! Des privations !



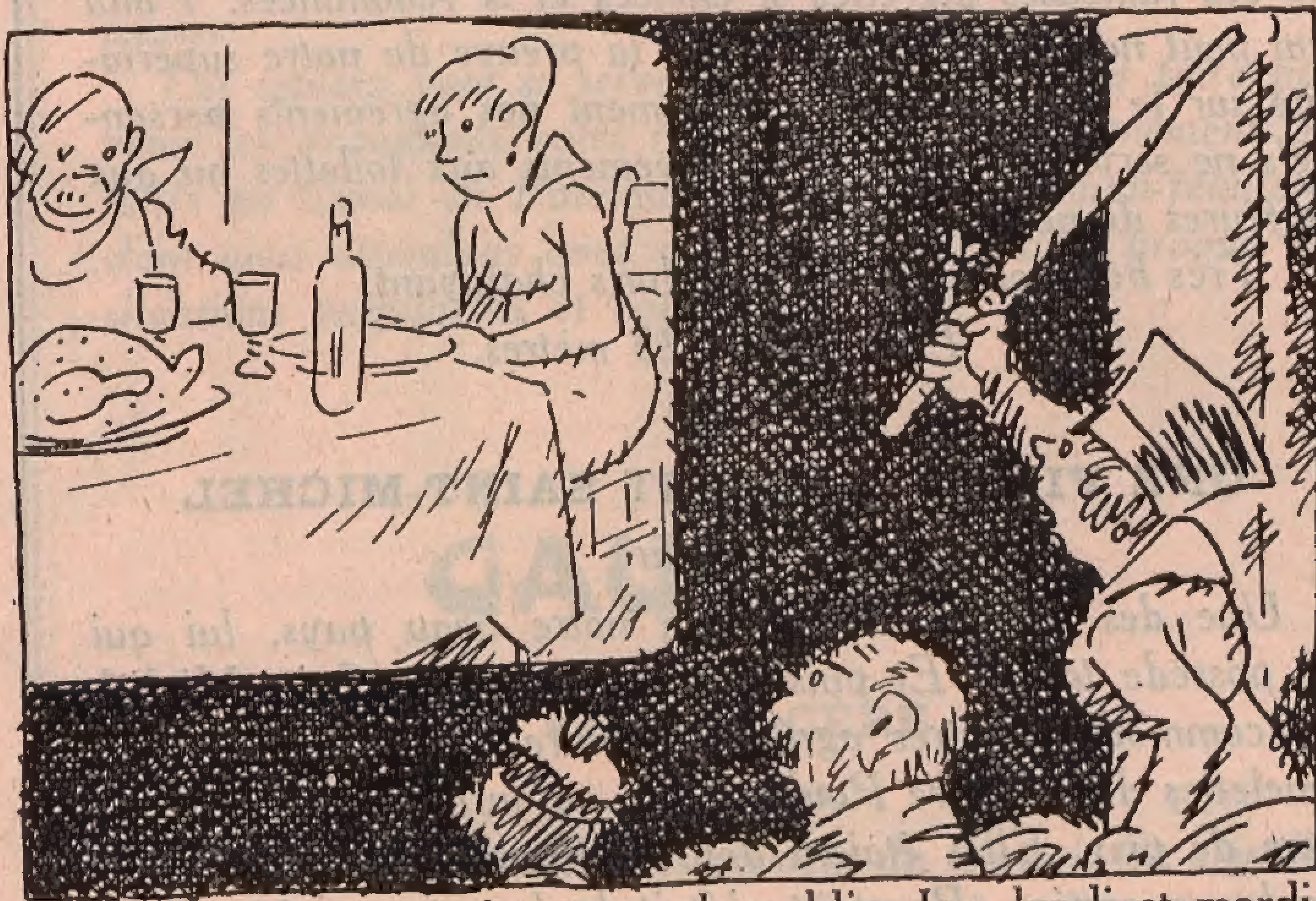
Les crises appellent les restrictions. Un de ces jours, le Cinéma va en prendre pour son grade ! *Crise d'essence*, plus de poursuites en auto, dans les films policiers... Ça se fera en voiture à âne !



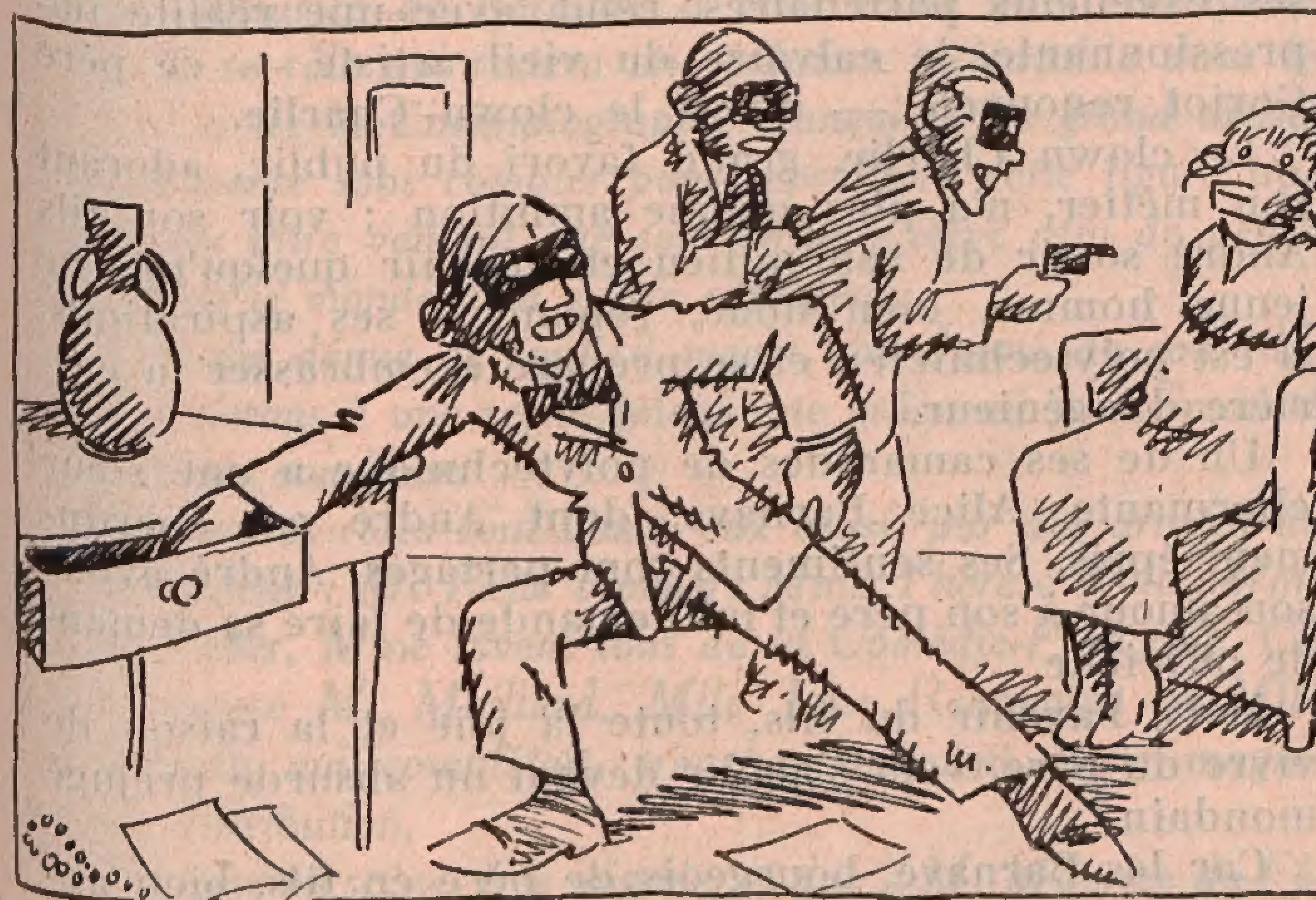
Crise du papier. — Plus d'affiches quadruple colombier. Le film à succès annoncé par affiche genre timbre-poste.



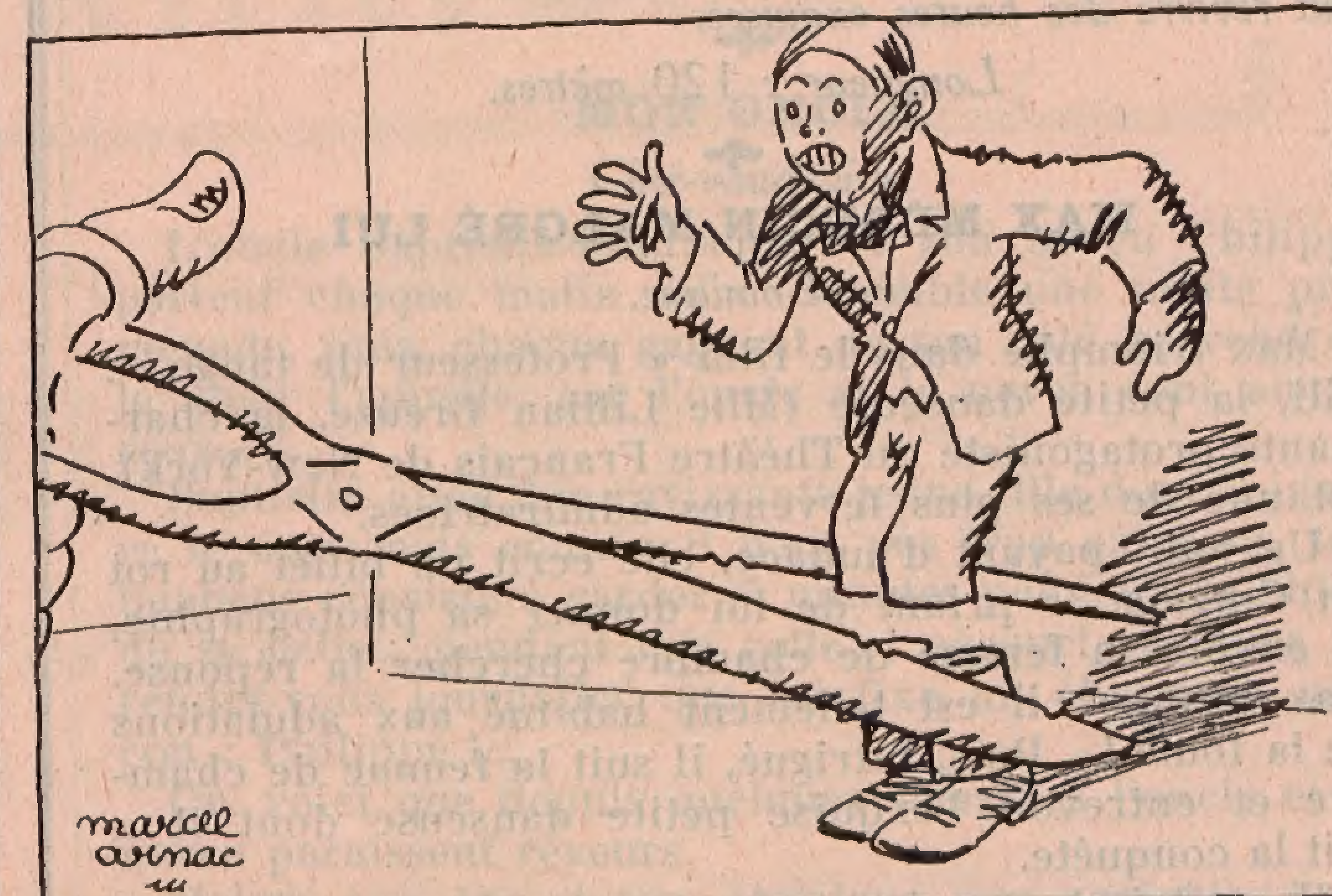
Crise des effectifs. — Les rôles masculins tournés par des femmes. Les rares acteurs mâles exhibant leurs brisques, pour prouver qu'ils ne sont pas embusqués !



Il ne faut pas mécontenter le public. Les lundi et mardi « films sans viande », les mardi et mercredi, « films sans pâtisserie » !



Plus de colliers, plus de millions ! C'est invraisemblable... Les bandits convoiteront l'anthracite de la duchesse ou la carte de sucre de l'orpheline. Et le public comprendra mieux...



La *crise du film* amènera la restriction du métrage. Et nous verrons : *Ravengar*, grand film policier, 7 mètres 25 ; *Rigadin aimé de sa dactylo*, 0 mètres 75... etc... etc ! ! ! Mais à quand la restriction des cinéphobes ?

Les Films de la Semaine

par Edmond FLOURY

PATHÉ FRÈRES

CHASSE A L'AIGRETTE

Plein air.

Ceci est un peu humiliant pour ces dames : pour les embellir il faut qu'elles aient recours aux parures naturelles d'un très joli oiseau « mâle », car les femelles sont dépourvues de ces fameuses aigrettes si enviées et si renommées. Voilà qui peut nous rendre fiers. C'est la preuve de notre supériorité sur le sexe féminin.... Seulement nos agréments personnels ne serviront jamais d'enjolivements aux toilettes ou aux coiffures de nos femmes. !

Très bon documentaire et coloris chatoyant.

Longueur : 125 mètres.



UNE VISITE AU MONT SAINT-MICHEL

Plein air.

Une des pures merveilles de notre beau pays, lui qui en possède tant ! Et puis la visite au Mont Saint-Michel s'accommode d'autres agréments, entre autres les fameuses omelettes de la Mère Poulard qui, aujourd'hui, doivent être hors de prix. Elles étaient déjà suffisamment salées il y a quelques années. Pourtant c'était le bon temps !... Nous avons salué au passage de vieilles connaissances et nous ne pouvons que rendre hommage à l'opérateur qui nous a fait revivre des heures exquises.

Longueur : 120 mètres.



MAX MÉDECIN MALGRÉ LUI

Comique.

Max triomphe dans le film « Professeur de tango ». Lili, la petite danseuse (Mlle Lillian Greuze, la charmante protagoniste du Théâtre Français de New-York), est une de ses plus ferventes admiratrices.

Un jour, payant d'audace, elle écrit un billet au roi du Cinéma, le priant de lui donner sa photographie, et envoie sa femme de chambre chercher la réponse. Max hésite : il est tellement habitué aux adulations de la foule !... Puis, intrigué, il suit la femme de chambre et entrevoit l'exquise petite danseuse dont il a fait la conquête.

Il soudoie le concierge, apprend que la jeune fille va tous les jours au Bois, à 2 heures.

Mais il s'aperçoit bien vite aussi que Mlle Lili, bien que danseuse, n'est pas une personne légère, et que sa vertu ne se laisse pas entamer.

Max, désespéré, fait de la neurasthénie ; il va trouver un médecin de ses amis, qui lui conseille de se distraire, et lui offre un billet de théâtre, celui du médecin de service.

Le hasard, ce soir-là, veut qu'un artiste se trouve malade. Max, invité à le soigner, improvise une médication fantaisiste qui nous mène, dans un éclat de rire, jusqu'au tableau final où Max se trouve, après une suite de péripéties extraordinaires, dans les bras de Mlle Lili.

Longueur : 660 mètres.

Je crois bien que Max aura fait tous les métiers, au Cinéma bien entendu. Le dernier qu'il nous représente aujourd'hui manquait à la collection : le voici docteur ; qui plus est, docteur de théâtre ! Sans aucune connaissance professionnelle, il a vivement fait d'appliquer des remèdes qui produisent des effets..... de fou rire parmi les spectateurs. Je vous recommande la façon dont il guérit les extinctions de voix. La salle se roulait littéralement. Il y avait longtemps que nous avions eu le plaisir de revoir notre grand comique. Sa dernière production va faire fureur.



CLOWN

Comédie-dramatique.

Clown est un drame d'une beauté poignante. C'est simple, vrai, émouvant, comme la vie même, et l'étonnante interprétation de M. Maurice de Féraudy et de ses excellents partenaires, rend, avec une réalité impressionnante, le calvaire du vieil artiste — ce père Goriot renouvelé — qu'est le clown Charlie.

Le clown Charlie, grand favori du public, adorant son métier, n'a plus qu'une ambition : voir son fils André sortir de son milieu et devenir quelqu'un. Le jeune homme, bien doué, répond à ses aspirations. Il est polytechnicien et se prépare à embrasser la carrière d'ingénieur.

Un de ses camarades de polytechnique a une sœur charmante, Alice Barnave, dont André est éperdument épris. Ses sentiments sont partagés, André avoue son amour à son père et lui demande de faire sa demande officielle.

Mais, l'avenir du fils, toute la joie et la raison de vivre du père, vont s'abolir devant un absurde préjugé mondain.

Car les Barnave, bourgeois de père en fils, bien apparentés, riches et bien pensants, ne sauraient marier leur fille à un fils de pître....

Rendu injuste et méchant par la douleur, incapa-

ble de travailler et d'oublier, André accable son père :

— « Je suis un homme honorable... célèbre... » proteste le malheureux clown.

— « Un pître ! voilà ce que vous êtes, riposte le fils implacable... C'est à cause de vous que je ne puis aspirer à un bonheur légitime, pas plus qu'à une carrière honorable... Donnez-moi de l'argent, conclut-il. Puisque tout est fini... que ma vie est brisée, je veux faire la noce... oublier ! »

Dès lors, André, se dégradant un peu plus chaque jour, perd.. demain il tricherait au jeu, si une vive secousse morale ne le retenait sur la pente :

Charlie, le vieux clown, après avoir abandonné un métier qui fait rougir son fils, se voyant acculé à la ruine, a voulu reprendre la scène : « Mon pauvre Charlie, lui a déclaré avec pitié le directeur, mais vous êtes vieux jeu, maintenant. » Il a bien voulu, cependant, tenter de raviver la gloire presque éteinte du vieil artiste. Charlie a de nouveau reparu sur la piste. Mais son temps est fini, il a trop pleuré, il ne sait plus faire rire... Le vieux clown lamentable tombe sous les huées du public, on l'emporte évanoui... Il va mourir dans sa misérable mansarde, où la bonté compatissante d'une vieille femme, sa concierge, lui apporte seule un peu de réconfort.

Cependant, un dernier rayon de soleil va luire sur sa triste fin d'existence, André, comprenant qu'il ne sera jamais qu'un déclassé dans le monde où a voulu le pousser l'ambition aveugle de son père, voulant aussi se faire pardonner son ingratitude passée, a résolu d'embrasser la profession paternelle... Rendu au milieu plus modeste qu'il n'aurait pas dû quitter, peut-être le bonheur lui sourira-t-il un jour. Au chevet du moribond, il reçoit sa première et dernière leçon du vieux clown qui, dans une suprême grimace, s'affaisse dans ses bras, mort.... délivré !

Longueur : 1260 mètres.

Triste et navrante histoire d'un réalisme effrayant, et non inventée à plaisir. Elle repose sur des faits véridiques et encore présents à la mémoire. Pauvre clown que l'on applaudit sur la piste, mais que l'on méprise dans un salon ! Tels sont les préjugés du monde.

M. Maurice de Féraudy a bien voulu être l'interprète rêvé de ce rôle qui restera une création ineffaçable dans le livre d'or de la Cinématographie française. Le grand artiste s'est dépensé sans compter pour reproduire cette figure tragique du pître voulant que son enfant s'élève afin de pénétrer dans le monde et d'y être considéré.

Lorsque dénué de tout, il meurt abandonné de son fils, nous assistons à une scène émouvante grâce au jeu si naturel du célèbre comédien.

Les autres rôles sont tenus, eux aussi, par des artistes de grand talent : M. René Rocher, Mme Thérèse Kolb, Mme Jane Faber, Mme Even, tous de la Comédie-Française. Citons encore M. Maillard, Mlle Jane Renouardt et Mlle Falconetti qui complétait, très heureusement, cette magnifique distribution.

La mise en scène, très soignée, et due à M. Maurice de Féraudy, est ce qu'elle devait être : digne du maître.

LE COURRIER DE WASHINGTON

films en série de Marcel Allain.

La Maison Pathé va louer un nouveau film en série. Nous venons d'avoir la primeur des deux premiers épisodes qui, je dois le dire, sortent du « déjà vu », et dépassent leurs frères aînés. La première partie se déroule à New-York, dans une réunion d'officiers supérieurs : le capitaine Paine est choisi par ceux-ci pour porter des documents secrets intéressant la défense nationale. Des espions allemands ont juré de s'en emparer. Ces documents disparaissent en effet et le capitaine Paine accusé de haute trahison est condamné à la détention perpétuelle, toutes les charges étant contre lui.

Sa fiancée, Miss Pearl White, ne peut croire à sa culpabilité. Dans la 2e partie, nous la voyons rechercher la trace des traîtres ; elle découvre leur repaire.

Un autre officier américain collègue de Paine, et son rival en amour, est à la merci d'une certaine aventurière, Miss Brone, qu'il a séduite, il y a quelque dix ans et qui le tient en son poucoir, grâce à une photographie sur laquelle il a eu l'imprudence de déclarer qu'il s'engageait d'honneur à l'épouser.

Les espions vont se servir de cette femme pour faire parvenir les documents volés renfermant des renseignements relatifs au Canal de Panama. Ici s'arrête le roman-feuilleton dont nous attendons avec anxiété la suite. Elle promet des situations palpitantes et captivantes.



GAUMONT

VIC-SUR-CÈRE

Panorama.

Un des jolis coins du département du Cantal. Ce chef-lieu de canton est renommé pour ses Eaux minérales et ses vues splendides.

Longueur : 105 mètres.



MON ONCLE

Ciné-vaudeville.

L'oncle Baptistin-Pouflaquet et son neveu Philippe partent chaque matin faire ensemble une petite promenade, puis, chacun gagnant de son côté, se rend où le cœur l'appelle, car l'oncle et le neveu sont amoureux...

Baptistin aime une ravissante jeune fille dont il ignore le nom mais comme il n'est pas trop exigeant, son bonheur consiste à garder, 5 minutes par jour, le chien de sa belle... pendant que celle-ci accourt radieuse au rendez-vous journalier que lui fixe un charmant garçon : Philippe !...

Or, voici que depuis quelques semaines l'oncle et le neveu paraissent rêveurs.

Malgré son âge et son physique peu agréable, l'oncle Baptistin songe à sa belle inconnue et voudrait bien savoir si une jeune fille peut l'aimer...

Philippe, lui, aime de tout son cœur, et se sent aimé mais il n'ose pas déclarer sa flamme...

Les deux hommes se font peu à peu de mutuelles confidences : l'un aime une jeune fille blonde qui vient tous les matins avec un gros chien sur la vieille promenade, et l'autre aime Mlle Jeanne Derville qui vit avec son tuteur, M. Tourteau, à Bégonia-Cottage.

Un jour, sur les instances de son neveu, Baptistin Pouflaquet se présente à Bégonia-Cottage demander la main de Mlle Jane Derville pour Philippe.

Le tuteur, plongé dans la lecture des exploits de « Judex » le reçoit fraîchement et lui déclare avec fatuité que sa pupille n'épousera que l'homme qu'il aura choisi pour elle... et il se replonge dans les exploits de Judex...

Vexé, Baptistin repart confus et va rendre compte à son neveu du résultat de sa démarche... Précisément, le neveu se trouve avec sa fiancée... et cette fiancée n'est autre que la jeune fille avec un gros chien dont l'oncle Baptistin était follement épris... Sans le savoir, l'oncle et le neveu aimaient la même et délicieuse personne...

Bien entendu, devant le jeune couple Baptistin étouffe sa douleur et s'efface. Puis, prenant une résolution farouche, il s'écrie... (Puisque ce vieux birbe de Tourteau ne voit que par Judex et ne jure que par lui, c'est Judex lui-même qui ira lui demander la main de sa pupille...) Comment cela ?... ce fut simple... Baptistin, monté à califourchon sur les épaules du banquier Favraux et ayant revêtu l'ample cape noire de Judex, alla frapper de nouveau à la maison inhospitalière qui, par enchantement, s'ouvrit devant lui... Ce que l'oncle Baptistin Pouflaquet n'avait pu obtenir la veille pour son neveu, Judex, le grand redresseur des torts, l'obtint immédiatement pour son protégé. Grâce à cet habile subterfuge, Philippe est devenu l'heureux époux de Jane Derville, et le jeune ménage connaît le bonheur idéal sous le regard paternel de l'oncle Baptistin rasséréné...

Longueur : 587 mètres.

« Judex » ne s'est pas contenté de triompher pour son compte personnel, voilà maintenant qu'il s'occupe de la réussite d'autres films... comiques, cette fois. « Mon oncle » commence sans doute la série et nous espérons bien qu'elle est loin d'être épuisée.



L'AVERTISSEMENT

Drame.

Robert Duval, directeur des chantiers de construction de l'entreprise Hughes et C°, est d'un caractère gai et bon garçon, il est considéré par tout le monde comme un bon type. Mais il a une passion funeste, il aime un peu trop le wisky. Insouciant, il néglige de payer les fournisseurs et sa sœur Marthe revient de chez l'épicier qui a refusé de livrer la marchandise.

Anna Duval, femme de Robert, ainsi que Marthe, sa sœur, reprochent à Duval sa funeste passion. Henri Morse, ami sincère de la famille, joint ses reproches et ses conseils à ceux des deux femmes. Mais Robert, qui ne se doute pas du mal que commence à lui faire l'abus du wisky, prend la chose en riant. Il joue avec son fils Bobby et donne l'impression d'un homme parfaitement heureux.

Cependant, son patron M. Hughes s'est aperçu du défaut de Robert, et menace de le renvoyer s'il continue à boire.

Robert, après son travail, va au café ? Il a pris l'habitude de rentrer tard au grand désespoir de sa femme et de son fils qui l'attendent souvent vainement. Il fit un jour la rencontre d'une femme au sourire enjôleur, il eut la tentation de la suivre, mais la jolie femme s'esquiva et Robert rentra chez lui plus tard que de coutume.

Furieuse, sa femme l'accable de reproches et s'enferme dans sa chambre. Robert se réfugie dans la chambre de son fils. Bobby réveillé fait force caresses à son père qu'il ne voit plus souvent, parce qu'il rentre tard, et lui raconte qu'il s'est battu avec un camarade. Il m'avait dit : Ton père est toujours ivre. Ce n'est pas vrai, dis papa. Bobby supplie son père de ne pas prendre de la mauvaise drogue. Robert remué par ces explications et les supplications de son fils, le couche, et s'installe à côté dans un fauteuil où il ne tarde pas à s'endormir.

Robert est entraîné dans un rêve où il mène une vie de fête et de distraction et se laisse prendre aux griffes de la femme au sourire qui emploie toute sa science ensorceleuse pour mettre Robert à sa merci. Elle demande à Robert un bracelet de prix exposé dans la vitrine d'un bijoutier voisin. « Comme je serais heureuse si tu pouvais m'offrir ce bracelet. »

Pour satisfaire les caprices de cette femme Robert trafique avec les fournisseurs sur la qualité de la marchandise destinée à l'entreprise. La mauvaise qualité des matériaux provoque une catastrophe qui entraîne sa révocation. D'un geste brutal il repousse son fils, qui le suit dans la rue en le suppliant, et l'enfant jeté à terre roule sous une voiture automobile.

Robert chassé par sa femme qui ne peut lui pardonner sa faute, et l'accident de son fils, rongé lui-même par le remords, ne peut trouver du travail. Il roule de chute en chute et se dégrade davantage.

Par un journal trouvé sur un banc, il apprend le mariage de sa femme qui a obtenu le divorce. Il veut revoir son fils. Mais l'âme de l'enfant a quitté pour toujours son pauvre corps brisé.

Pendant une année, Robert a vécu au hasard des rencontres, cédant toujours à l'invincible tentation. Chassé d'un cabaret où il vient de se griser, il tombe au bord d'un trottoir et se tue.

Son âme erre dans un pays lointain, où lui apparaît son fils. Puis il rencontre d'autres victimes du vice dansant une sarabande infernale. Robert fait une chute effroyable et... se réveille dans la chambre de son fils.

Car tout cela n'était qu'un rêve. Robert revient enfin à lui. Après s'être assuré que son fils est bien portant, il le couvre de caresses et retrouvant la bouteille de wisky, il la brise. Il jure à sa femme, attirée par le bruit, qu'il ne boira jamais plus.

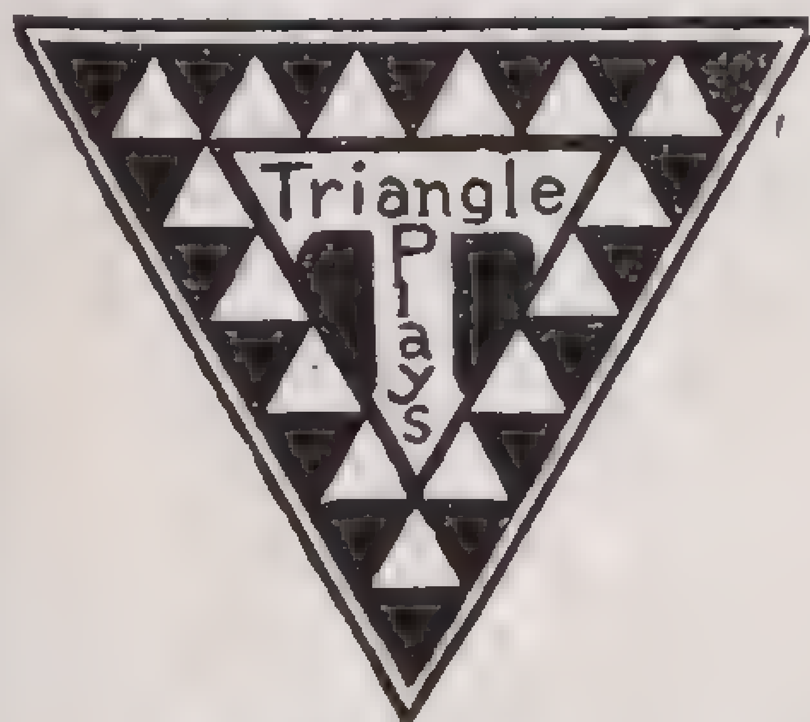
Le rêve a été salutaire, il a servi d'avertissement.

Les cloches sonnent l'an nouveau et le bonheur revient au foyer qu'il n'aurait dû jamais quitté.

Longueur : 1400 mètres.

Ce qui m'a surtout plu dans ce film moralisateur c'est de nous initier aux coutumes de la vie américaine que beaucoup d'entre nous ignorent. A citer, par exemple, les fêtes du nouvel an, prétexte à déploiements de grandes mises en scènes, très curieuses et parfaitement rendues.

(Voir suite page V.)



Triangle Plays

Pour sortir le 14 Septembre prochain

LE PRIX DE L'AMBITION

C'est un nouveau succès de

BESSIE BARRISCALE

Concessionnaire France et Suisse :

« CINÉ LOCATION ECLIPSE »

18, Rue Favart. — PARIS

BORDEAUX	LYON	MARSEILLE
2, Cours du 30-Juillet	5, Rue de la République	5, Rue de la République

SUR L'ÉCRAN

Autre aspect des restrictions.

Toujours dans l'intention de perfectionner et de moraliser, certaines personnes font courir le bruit qu'il est fortement question de limiter la longueur d'une catégorie de films: drames et aventures. Rien n'est plus faux. Une pareille idée ne peut germer que dans les cerveaux d'hommes mal avisés. Il est bien certain, en tous cas, que les cinématographistes ne l'accepteront pas. De quel droit viendrait-on se mêler de nos affaires. De pareilles restrictions ressembleraient à de pures brimades. Est-il question de limiter le nombre de pages des romans à 3 fr. 50 et les actes des pièces de théâtre. Discuter de telles sornettes, c'est leur donner une importance qu'elles ne méritent pas. Aussi ne nous attarderons-nous pas plus longtemps.

Un film vraiment sensationnel.

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro une grande exclusivité L. Aubert véritablement digne de l'épithète « sensationnelle ». C'est un drame d'aventures intitulé *La Caravane Tragique*, qui offre une succession de « clous » extraordinaires dont le moindre suffirait à la réputation de tout un film. Du premier au dernier tableau l'émotion va crescendo et l'on demeure saisi de l'audace avec laquelle ont été tournés certains épisodes.

Voilà un gros succès en perspective.

Les opérateurs.

Le vibrant appel de notre directeur, M. Charles Le Fraper, en faveur des opérateurs français, nous a valu un nombre important de lettres. Nos aimables correspondants de Paris et de province sont unanimes à reconnaître que *Le Courrier* a frappé juste et nous demandent de continuer la campagne si énergiquement et si justement entreprise. Les opérateurs français peuvent être sûrs que nous soutiendrons toujours leurs légitimes revendications.

Encore une fois, il est inadmissible que nos compatriotes, après avoir fait et parce qu'ils ont fait leur devoir aux armées, ne retrouvent pas au retour, la place qui leur appartient de droit. Nous ne permettrons pas qu'on oublie que nous sommes les obligés de ceux dont les baïonnettes forment un mur d'acier à l'abri duquel d'autres travaillent en paix.

Présentation.

Les Cinématographes Harry, 61, rue de Chabrol, Paris, présenteront le Samedi 1er septembre, à 3 heures de l'après-midi, 56, Bd. Rochechouard, les films : *Dans l'ouragan de la vie*, avec Mlle Napierkowska ; *Gribouille et les bottes du Brésilien*, interprété par le célèbre comique André Deed.

Toute personne n'ayant pas reçu d'invitation est priée de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Ceux de l'avant.

Une nouvelle enluminure au livre d'or de la corporation : le fils du directeur du Royal-Cinéma, à Mâcon, M. Jean Raguin, vient de mériter la belle citation suivante :

« Le lieutenant-colonel commandant le 408e régiment cite à l'ordre du régiment, Raguin Jean. Soldat dévoué et courageux ayant toujours fait preuve de sang-froid en toutes circonstances a été blessé à son poste de combat ».

Avec nos félicitations.

Une nouvelle marque.

Mademoiselle Napierkowska, la célèbre danseuse connue dans le monde entier, vient de créer une nouvelle marque, la S. N., dont les bureaux sont installés, à Paris, 126, rue de Provence.

Mademoiselle Napierkowska tournera, chaque année, une dizaine de films. Les premiers, qu'on dit être sensationnels, sortiront sous peu.

On s'organise.

Si les français ont été pris au dépourvu par la guerre, ils ne voudront pas se laisser surprendre par la paix. C'est dans cette intention que M. Monat se dispose à voguer vers les Amériques afin de mettre au point de grands projets qui seront réalisés lorsque nous serons sortis du long cauchemar sanglant.

Nous souhaitons à M. Monat bon voyage, bonne chance et la réussite complète.

Bulletin de santé.

Mlle Halley, complètement remise de la douloureuse opération qu'elle a subie récemment, a repris la direction de sa maison de commerce.

Nous saluons son retour avec plaisir et lui adressons nos meilleurs vœux de bonne santé.

Les résultats.

Il nous est agréable de constater que notre propagande, par le film, à l'étranger s'intensifie tous les jours, grâce aux efforts des correspondants de nos maisons d'éditions et de l'aide que nos consuls ou chargés d'affaires paraissent enfin vouloir leur apporter.

Aussi, en présence des bons résultats acquis, nous semble-t-il inopportun de parler de restrictions. Il est notoire, d'ailleurs, que le chiffre de nos exportations l'emporte de beaucoup sur celui de nos importations. Les fonctionnaires du ministère du commerce feront bien de regarder souvent leurs barêmes. Gardons-nous soigneusement de tuer la poule aux œufs d'or.

- La Nouvelle Série Comique -

des

BABYLAS

dont le premier :

BABYLAS MARRAINE

sortira le 14 Septembre

est assurée d'un très gros succès

grâce à l'interprétation

de

Léon **BERNARD**, Sociétaire de la Comédie Française

et de

Armand **MORINS**, du Théâtre du Palais-Royal

Établissements L. AUBERT

Concessionnaires exclusifs pour le Monde entier.

Ses Premières Exclusivités :

EXCLUSIF POUR FRANCE, COLONIES, BELGIQUE, SUISSE

JACK - CŒUR - de - LION

La phénoménale fantaisie dramatique
de la "CINÈS"

EXCLUSIVITÉ POUR LE CONTINENT

L'ŒIL Sous - Marin

- THE SUBMARINE EYE -

Grand Drame Scientifique
des
FRÈRES
WILLIAMSON
les héros fameux
des
EXPÉDITIONS
SOUS
MARINES

230 Mètres

EXCLUSIVITÉ POUR LE CONTINENT

7 Parties

LA BARRIÈRE

Le plus beau film " FAR-WEST " paru à ce jour

Scénario de **REX BEACH**, le Protagoniste

EXCLUSIVITÉ POUR LE CONTINENT

LA FLOTTE DE L'ONCLE SAM

Uncle Sam Navy

Concession exclusive
pour l'Europe du
Gouvernement
Américain

1200 mètres

EXCLUSIF POUR FRANCE, COLONIES, BELGIQUE

EMIR, le cheval savant

Prodigieux Drame sensationnel de
MÉDUSA - FILM

ETc..

ETc..

Les affaires sont les affaires.

A l' A. C. P. la semaine dernière, on a présenté sous ce titre un film que nous avions déjà vu, en séance spéciale, il y a deux mois. Il s'appelait alors « L'argent maudit ». Nous connaissons les raisons de cette « mutation » dont nous aurons l'occasion de parler plus longuement bientôt. Mais, nous attendons, que M. Pierre Decourcelle ait ouvert la discussion ; ce qui ne saurait tarder.



Pour prendre date.

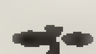
L'Agence Générale Cinématographique présentera le Samedi 8 septembre, à 2 h. 45, à Majectic Cinéma : *Charlot joue Carmen*, fantaisie désopilante en deux épisodes (Essanay), texte rimé de Dominique Bonnaud et Mévisto aîné ; et *Les écrits restent*, drame en trois parties (Film d'Art , scénario et mise en scène de M. E. Lacroix.



Le visa des affiches.

Ça devait arriver : les affiches visées à Paris, d'après les récentes circulaires, sont très souvent interdites en province par des maires ou des commissaires de police interprétant selon leur humeur du moment textes et indications venus d'en haut. On ne se moque pas avec plus de désinvolture du pouvoir central. En quel siècle vivons-nous donc ? A en juger par les événements nous avons lieu de croire que nous sommes encore aux temps de la féodalité et que le régime du bon plaisir n'a pas été aboli par nos ancêtres de 89.

Maintenant, il faut toujours se souvenir qu'il y a des gens qui éprouvent un plaisir véritable à embêter les Parisiens. En toute autre circonstance, il nous serait permis de vivre de la politique de clocher, mais en ce moment tout de même, quand l'activité économique est si compromise en même temps que si nécessaire, MM. les maires exagèrent et oublient que la France a besoin de sauver son existence par le travail.



Stockolmiades !

Le dessinateur politico-humoristique du *Matin* en avait une bien bonne, dimanche : il représentait deux administrateurs de la fameuse salle où ne se tiendra sans doute jamais la conférence socialiste. « Si les orateurs ne viennent pas, qu'allons-nous faire de notre immeuble, disait l'un ? — Et l'autre de lui répondre : Il ne nous reste plus qu'à ouvrir un cinéma ! ».

Bonne idée, n'est-ce pas. Elle serait même excellente si l'on se proposait de projeter sur l'écran du Palais de la Conférence des films montrant les ruines de la Belgique et du nord de la France, et de convoquer à la séance sa Sainteté le Pape Benoit XV. Ça le fixerait peut-être sur les responsabilités de la guerre et la nécessité des restaurations que nous demandons. Mais on sait bien, hélas ! que le Pape est prisonnier au Vatican et qu'il ne s'est pas encore consolé de la perte de ses gardes-nobles. Alors, qui veillerait sur lui pendant le voyage ?

L'Académie et l'écran.

Le cinéma, formule nouvelle de l'art dramatique, a de nombreuses sympathies à l'Académie Française. Jean Richepin, Maurice Donnay, l'ont dit d'une façon assez précise. A son tour, M. Brieux suit l'exemple; on tourne en ce moment sa pièce « Les trois filles de M. Dupont », avec les artistes qui l'ont interprétée au Théâtre des Ambassadeurs à Londres. Et l'on dit que les académiciens sont des gens arriérés !.....



M. Hudelo aux usines " Éclair ".

M. Hudelo, le nouveau et très distingué Préfet de Police, a voulu, autrement qu'en paroles, manifester la sympathie qu'il a pour le Cinéma.

Distrayant de ses multiples occupations les quelques instants nécessaires, il a consenti à visiter les usines de la Société française des films *Eclair*, à Epinay.

S'intéressant avec une particulière clairvoyance aux détails techniques qui lui étaient fournis, ce haut fonctionnaire a témoigné sa satisfaction de connaître les émérites efforts faits pour maintenir à son rang une invention et une industrie d'origines françaises.



Nos Hôtes.

Rencontré la semaine dernière, à Paris, M. Jullien, vice-président de la *Fédération du Midi*, venu pour traiter quelques affaires au nom de l'Agence « Ciné » (François Jean et Cie) de Marseille, dont il est le très actif collaborateur.



Chez les neutres.

Beaucoup de neutres parlent des grands événements de la guerre comme de vulgaires questions de politique étrangère. Exception doit être faite cependant pour la *Semaine Cinématographique* de Mexico, laquelle s'exprime ainsi : « Il paraîtra étrange qu'un organe exclusivement consacré à la discussion d'intérêts corporatifs s'occupe de la guerre mondiale. Nous devons cependant dire bien haut de quel côté est le droit et quels sont les défenseurs de la civilisation. Nous ne pouvons assister d'un œil indifférent à la grande bataille dont l'issue intéresse l'humanité toute entière. Nous n'avons pas le droit de dire : Cela ne nous regarde pas ! La situation est claire ; la justice de la cause des alliés est évidente. Mettons-nous du côté des alliés ! »

N'est-il pas significatif de lire ces lignes dans un journal mexicain ? Le Mexique, hier l'ennemi des Etats-Unis et quasiment l'allié de l'Allemagne, ne change pas aussi brusquement d'attitude sans raison. Il faut que la cause des boches soit décidément bien compromise. Cela doit nous inspirer confiance.



Un beau chiffre.

C'est celui qu'atteint déjà la souscription ouverte en Angleterre pour offrir des postes complets de projection aux matelots de la marine royale. On a encaissé jusqu'à présent plus de 1000 livres steerling.

L'Opérateur.

UNION

Adresse télégraphique : CINEPAR-PARIS — 12, RUE GAILLON. — PARIS — Téléphone : LOUVRE 14-18

PROTEA

(ECLAIR film)

LE MYSTÈRE DU CHATEAU DE MALMORT

en **6** ÉPISODES de **600** MÈTRES environ

SCÉNARIO et MISE en SCÈNE de M. BOURGEOIS

PRÉSENTATION SPÉCIALE

EXCLUSIVEMENT RÉSERVÉE A MM. LES EXPLOITANTS

Le Samedi 1er Septembre

à 2 heures

CINEMA DES ARTS (PALAIS DE LA MUTUALITÉ)

325, RUE St-MARTIN. — PARIS

L. AUBERT

ÉCLAIR

LE NIL BLEU

Plein air.

Course des voiliers sur le Nil. — Embarcations primitives.

Longueur : 80 mètres.

Le Nil Bleu que nous voyons couler devant nous n'est qu'un bras du grand cours d'eau qui se divise en fleuve des Gazelles, fleuve Blanc et enfin en fleuve Bleu. C'est la partie la plus pittoresque.

Très jolie photographie.

L. AUBERT

BABYLAS MARRAINE

Comique.

Babylas, rentier un peu mûr, reçoit de sa fiancée, la toute charmante Odette Lorion, une lettre lui déclarant qu'elle ne saurait aimer un homme ne contribuant pas à la Défense Nationale.

Babylas essaye en vain de faire fléchir cette cruelle détermination. Désespéré, il va conter sa peine à sa cuisinière. Celle-ci lui conseille d'adopter son filleul de guerre qui doit arriver justement ce jour-là.

Babylas, au comble de la joie, informe son ex-fiancée qu'il a trouvé moyen de servir la Patrie à sa manière et qu'il est devenu Marraine mâle en prenant un filleul parmi nos chers poilus. Odette approuve son fiancé et l'invite à dîner en compagnie du filleul.

Isidore Ledru, le filleul, un brave paysan arrive peu après nanti de sa femme, de ses quatre enfants et de son chien Grenade. Il demande à sa « Marraine » de lui faire visiter le Jardin d'Acclimatation. Babylas obligé de traîner les gosses et de se plier aux fantaisies inénarrables de son filleul, commence à trouver que le métier de marraine n'est pas toujours une sinécure.

Enfin voici l'heure du dîner. Babylas fait avec la suite une entrée sensationnelle chez sa future belle-mère à qui les excentricités de Ledru causent une vive inquiétude pour son mobilier.

Après le dîner on passe au salon pour prendre le café et le brave poilu est invité à raconter ses campagnes. Ledru ne se fait pas prier et, joignant le geste à la parole, se met en devoir de reproduire la prise de la cote 608. Toute la vaisselle ne tarde pas à voltiger. Les spectateurs épouvantés se réfugient sous les meubles, seul Babylas, gagné par l'ambiance héroïque se précipite au milieu de cette mitraille d'un nouveau genre et se signale en cassant du premier coup un superbe buste en biscuit de Sèvres. Profondément touchée par l'action sublime de Babylas, Odette consent enfin à couronner sa flamme.

Longueur : 407 mètres.

Nous savions qu'il existait un nombre considérable de marraines, toutefois nous n'avions pas encore constaté l'existence de parrains pour poilus. Babylas en lance la mode ; à la façon qu'il emploie, elle a grande chance de réussite surtout au Cinéma ! Cela nous a valu une bande très réjouissante et du plus haut comique.



CINE-LOCATION "ECLIPSE"

TRIANGLE

LE PRIX DE L'AMBITION

Comédie sentimentale en 4 parties interprétée par Bessie Barriscale.

Mary Page est la fille d'un ouvrier filateur ; mais elle n'appartient pas à la classe de ceux à qui trois repas par jour et un lit pour dormir suffisent, elle possède de l'ambition. Elle veut devenir un peintre en miniature. A cet effet elle se rend à New-York. A son arrivée dans la grande ville, elle s'aperçoit bien vite que les gens sans ambition n'existent pas seulement dans les petites villes de province. Elle trouve une place dans un magasin de nouveautés et à l'aide des petites économies qu'elle arrive à faire sur sa semaine, elle prend des leçons d'un vieux professeur aussi pauvre qu'elle. Il lui dit qu'elle a vraiment du talent, et qu'avec deux années d'études passées à l'étranger, elle arrivera à se créer un nom.

Un jour elle attire les regards de Raeburn, un riche avocat de la ville, qui accompagnait sa femme. Il lui offre de lui payer ses études à l'étranger à une condition.... Mary réfléchit longuement, mais dévorée par l'ambition et ne voyant que ce moyen pour arriver, accepte finalement.

Nous la trouvons trois ans plus tard, célèbre ; parmi les personnes que son talent a attirées, se trouve Mme Raeburn. . Mme Raeburn se prend bien vite d'amitié pour la jeune artiste et insiste pour nouer des relations suivies avec la jeune artiste. Mary en souvenir de ce qui s'était passé trois années auparavant, essaie le plus possible d'espacer ses visites. Mme Raeburn lui parle de son frère Dick, qui doit bientôt revenir de Chicago où il fait ses études. Peu de temps après les deux jeunes gens tombent amoureux l'un de l'autre.

C'est alors que Raeburn intervient : « Vous n'êtes pas la femme qu'il lui faut », lui dit-il. « Si vous l'épousez, vous décevrez cruellement, lui et sa sœur. » Mary plaide pour son bonheur. Elle accuse Raeburn de vouloir la dénoncer. Il secoue lentement la tête et lui dit : « Je ne parlerai pas mais votre conscience trop droite vous obligera à avouer, tôt ou tard, à votre mari, le pacte conclu comme prix de votre ambition et vous briserez le cœur de Dick ».

Longueur : 1250 mètres.

Le désir immodéré de gloire peut mener aux pires calamités. L'héroïne de cette comédie sentimentale en fait la dure expérience ; elle expiera dans les larmes sa vanité des choses de la terre et perdra, à tout jamais, le bonheur qui se présentait à elle.

Puisse cet exemple guérir les jeunes personnes tentées d'imiter la jeune Mary. Qu'elles méditent le proverbe : « Chacun doit rester dans sa sphère ! » Mlle Bessie Barriscale est très touchante sous les traits de l'ambitieuse; et nous compatissons sincèrement à sa triste destinée qu'elle sait si bien nous faire comprendre.

Film passionnant prêtant à une mise en scène fort curieuse et très soignée.

UN FÉROCE ARMATEUR

Comique.

L'armateur Lamouette, propriétaire du bâtiment de commerce *Noah*, n'a pas de chance, il est à la veille de la ruine ; son fils, un aviateur, vit dans l'oisiveté et ne songe qu'à courtiser Bessie, la dactylographe de son père, qui repousse ses avances.

Invitée par le fils Lamouette à faire une promenade en aéro, Bessie aperçoit dans sa lorgnette le capitaine du *Noah* et en devient subitement amoureuse. Par télégraphe sans fil elle lui adresse rendez-vous sur le dock. Elle encourt les reproches de l'armateur pour son inexactitude et quitte son emploi.

Le voisin de Lamouette la prend à son service. Ce voisin est un inventeur qui a trouvé le moyen de marcher sur l'eau à l'aide de souliers spéciaux.

L'armateur Lamouette apprend, par l'annonce d'un journal, que Bessie hérite d'une grosse fortune. Il conseille à son fils de courtiser la jeune fille et de l'épouser. Celle-ci, qui aime le beau capitaine, refuse de l'entendre.

L'armateur et son fils complotent de faire sauter le navire pour toucher la prime d'assurances et se défaire d'un rival trop gênant.

Bessie a surpris le complot des deux hommes et prend la résolution de sauver son capitaine à tout prix. Elle monte dans l'aéroplane pour se rendre plus rapidement au bateau.

Elle arrive trop tard pour empêcher la catastrophe, mais parvient à sauver son amoureux qui s'était réfugié sur l'extrémité du grand mât.

L'armateur et son fils sont les seules victimes de leur méchanceté et meurent noyés.

Longueur : 675 mètres.

Nous savions bien par l'Evangile que Jésus-Christ accomplit le miracle de marcher sur les eaux, mais nous n'avions jamais pu le constater de visu, et pour cause ! Grâce au Cinéma la chose est réalisée — et ce n'est pas seulement un homme qui accomplit ce prodige mais une foule de gens — et à l'invention extraordinaire de l'Amphibi, créateur de la chaussure insubmersible ! Vous pensez qu'avec une telle histoire, le metteur en scène avait beau jeu de se permettre toutes les excentricités ! Il y en a de vraiments drôlatiques, qui nous ont permis d'assister à des trucs cinématographiques parfaitement réussis. Joué avec un entrain endiablé, ce film obtiendra un gros succès de rire et de curiosité.

HARRY

LE PROFESSEUR D'ÉQUITATION

Comédie-dramatique.

Bien jouée et montée avec soin cette comédie possède un élément de succès supplémentaire. Comme elle est courte, elle peut satisfaire certains exploitants, obligés de passer des programmes réduits.

Longueur : 292 mètres.

KETTY ET LES DANSEUSES

Comique.

— Film déjà présenté sous le titre de Ketty dans les coulisses. *Nos lecteurs trouveront nos appréciations dans le numéro 30 du 4 Août* 1917.

Longueur : 300 mètres.

LE VIEUX SALTIMBANQUE

Drame.

Les machinations ourdies par le traître sont tellement vraisemblables que ce malheureux saltimbanque, malgré ses accents de vérité, est condamné pour un crime qu'il n'a pas commis. Seulement on ne peut tout prévoir : un grain de sable peut arrêter les rouages les plus compliqués. L'imprévu fait tout découvrir, le pauvre acrobate est réhabilité.

Jolie mise en scène ; bandé réunissant une troupe d'excellents artistes, qu'une superbe photographie met en valeur.

Longueur : 1395 mètres.

AGENCE GÉNÉRALE
Cinématographique

LES ANOLIS

Documentaire.

Les Anolis ne sont autres que de jolis lézards dont les mœurs, peu connues, nous sont révélées très adroitement.

Longueur : 95 mètres.

LA CAPTURE DE RIO JIM

Drame.

Au Far West, dans ce pays de l'or et du silence, là où Dieu seul règne sur les pics empourprés, où l'homme est face à face avec sa conscience, l'insaisissable Rio Jim, le fléau désert, multiplie ses exploits.

L'agent de l'Express C°, prévenu de la présence de Rio Jim dans le pays, a fait doubler le nombre des gardes qui doivent, ce jour-là, accompagner le courrier.

Cela n'empêche pas le hardi voleur de préparer une embuscade, et, seul contre dix, d'attaquer la diligence et d'emporter rapidement un riche butin.

L'escorte, terrifiée un instant par tant d'audace, finit par s'élancer à la poursuite du ravisseur.

Rio Jim s'échappe encore, mais, blessé, il est obligé de chercher asile chez Phil Brent, un chercheur d'or qui, ne le connaissant pas, l'accueille à bras ouverts.

Soigné avec dévouement par Nelly, la fille de Brent, le robuste Rio ne tarde pas à guérir et, devenu amoureux de sa charmante garde-malade, il la demande en mariage et l'épouse bientôt.

Le jour de la noce, Rio Jim, reconnu, est forcé de s'enfuir.

Pourtant l'amour l'a transformé. Il a résolu de changer de conduite et de rendre l'argent volé. Pour cela, en hâte, il a préparé un paquet à l'adresse de l'Express C°. Il part, emportant le précieux paquet et arrive enfin à l'hôtel de la frontière.

Le shérif, qui l'a suivi, se fait prêter main forte et Rio, succombant sous le nombre, est capturé.

Heureux de sa prise, le shérif s'empresse de télégraphier la bonne nouvelle puis, portant sur lui l'argent qu'il a repris à Rio, il entre dans le « Saloon » de l'endroit.

Autour des tables de jeu, les chercheurs d'or risquent les quelques pépites qu'ils ont pu amasser par un dur labeur. Pris par le démon de la « roulette » le vainqueur de Rio Jim risque quelque argent et une heure après, a tout perdu ce qu'il portait sur lui.

En proie au plus vif remords, il remonte alors vers son prisonnier et lui avoue la terrible vérité.

Après avoir bien ri de l'aventure, Rio Jim lui propose un marché : « Je vous redonne l'argent que vous avez perdu si vous me rendez la liberté ». Poussé par la nécessité, le shérif accepte et libère Rio Jim.

C'est alors qu'a lieu la plus hardie tentative, la plus déconcertante entreprise qu'un homme puisse concevoir.

Dans la salle remplie de monde, risquant mille fois de recevoir un coup de revolver de tous ses adversaires d'un instant, Rio entre et froidement s'empare d'un sac d'or, s'enfuit entraînant une foule à sa poursuite, double sa trace, dépiste ses ennemis et revient vers le shérif à qui il remet la somme dérobée d'abord à l'Express C°, détournée par le jeu, et reprise par Rio souriant de son exploit.

L'heure de partir arrive enfin. Le shérif emmène son prisonnier. Il doit le relâcher mais pourtant... il a annoncé son arrestation, il faut le ramener; que faire ? C'est alors qu'il a recours à un stratagème ingénieux. Il donnera de l'avance à Rio et le poursuivra ensuite. S'il échappe, tant mieux pour lui. C'est plus que n'en souhaitait le bandit repentant. Il part retrouver son épouse à qui il confesse la vérité. Mais Nelly l'aime et le suit sans hésiter. Tous deux iront fonder une famille dans un pays lointain.

Longueur 1380 mètres.

Drame d'aventures se déroulant au Far West et nous permettant d'assister à des poursuites prodigieuses. Vues splendides de ces campagnes magnifiques et grandioses.

Nous avons assisté à une chute effroyable d'un cavalier et de sa monture dans un ravin abrupt et terrifiant de profondeur. C'est le clou de ce drame palpitant. Il est joué par un artiste dont l'audace est extrême.



OSCAR, CHASSEUR... CHASSÉ

Comique.

Oscar a une femme charmante. Malgré cela, il estime que pour être heureux, point n'est besoin d'être vertueux et il consacre ses loisirs à flirter avec les amies de sa femme.

Il est particulièrement assidu auprès de la jolie Suzon.

En visite chez elle et en cachette de sa tante, Oscar lui glisse un billet pour lui fixer un rendez-vous. Suzon se rend chez la femme d'Oscar et lui dénonce les fredaines de son mari avec preuves à l'appui. Toutes deux décident de tendre un piège au fougueux Don Juan : Suzon acceptera le rendez-vous.

Oscar est tout à la joie ; pour être libre, il simule un départ pour la chasse et prend congé de sa moitié. Après avoir pris soin de passer à sa garçonnière pour se débarrasser de ses vêtements de chasse, il arrive à la gare, lieu de rendez-vous, ganté de frais, le huit reflets sur l'oreille et le revers fleuri. Et le voilà dans le train avec sa conquête...

Oscar ne se doute pas que sa femme l'a suivi. Le couple descend, comble d'ironie, au « Rendez-vous des Chasseurs ». La bonne indique une chambre, Suzon entre, Oscar la suit ; mais il est mis à la porte et, ne voulant pas brusquer les choses, entre dans la chambre d'en face où le mène la bonne. Du fond du couloir, Madame Oscar assiste à la scène et se glisse dans la chambre de Suzon. Au bout d'un moment, Oscar se décide à frapper. On ouvre, il entre. Enfin seuls ! Mais au moment où il va peindre sa flamme à sa conquête, celle-ci disparaît derrière un paravent et c'est sa légitime qui la remplace et qui profite de l'ahurissement de l'amoureux éconduit pour lui allonger une magistrale paire de gifles. Et le pauvre chasseur, tout confus, jura, serment d'ivrogne, qu'on ne l'y prendrait plus.

Longueur : 350 mètres.

Vaudeville amusant, rappelant, par plus d'un fait, les pièces célèbres du Palais-Royal, et dont le succès, les égalera, s'il ne les dépasse !

EDMOND FLOURY.

La procédure en matière de divorce

Est-ce que nos metteurs en scène seraient les seuls à ignorer cet article d'usage courant, hélas ?

L'un deux, en effet, qui a écrit et fait exécuter un scénario où une affaire de divorce joue un grand rôle, paraît oublier qu'un jugement rendant la liberté aux époux leur est toujours signifié, même si le mari est au bagne. Il est donc invraisemblable qu'une fois sa peine terminée, on nous montre ce même ex-mari tout surpris d'apprendre qu'il est divorcé et que sa femme est remariée. Ce sont des détails que le public connaît bien aujourd'hui — et pour cause — et qui le font sourire lorsqu'ils sont mal traités.

Scénaristes, metteurs en scènes, artistes, documentez-vous ou encore, souvenez-vous !

Incessamment Films D. H.

Mademoiselle S. de NAPIERKOWSKA

"Dans l'Ouragan de la Vie"

(*VENUS VICTRIX*)

Mise en scène de Madame Albert DULAC

Droits exclusifs pour le Monde entier des

CINÉMATOGRAPHES "HARRY"

61, Rue de Chabrol ⌀ PARIS

Téléphone : **Nord 66-25** *Adresse Télégraphique* : **HARRYBIO-PARIS**

Le Régime des Importations

On nous communique la note suivante laquelle paraît devoir constituer, à notre avis, un commencement d'adoucissements aux mesures de rigueur annoncées:

On sait que d'impérieuses nécessités de change ont obligé le gouvernement à prendre des mesures tendant à réduire nos achats à l'étranger.

Il est signalé aux intéressés que toutes les demandes de dérogations doivent être adressées au ministre du commerce (service des prohibitions d'importation, 101, rue de Grenelle) qui a seul qualité pour les instruire ; le ministre des finances (service de la direction générale des douanes) après approbation des propositions de son collègue, communique les décisions au service des douanes et aux importateurs.

Le comité des dérogations, avant de donner un avis favorable aux demandes, se préoccupe justement de nos besoins réels ; il veut éviter la constitution de stocks inutiles et l'introduction de marchandises qui ne sont pas strictement indispensables aux besoins de la guerre ou à la vie économique du pays. Il favorise l'introduction des matières premières de préférence aux produits fabriqués, et de tous produits qui, après un travail en France, permettent une exportation, c'est-à-dire une rentrée d'or ou de crédits en France.

Dans cet ordre d'idées qui préoccupe à bon droit le ministre des finances responsable de la tenue de notre change, il a été décidé que les payements de marchandises à l'étranger effectués avant le 31 juillet, *et dont il serait préalablement justifié*, constitueraient un titre suffisant pour introduire ces marchandises en France.

Oui mais...

Pas en petite ville

C'est entendu, nous connaissons le prodigieux succès, dans les grandes villes, du cinéma roman-feuilleton. Chaque épisode paru dans la semaine peut s'aller voir projeter chaque soir de la semaine suivante, y compris le dimanche. Mais, il est parfaitement insensé de projeter un épisode par dimanche, d'un ancien roman-feuilleton-cinéma, pendant 4 ou 5 dimanches. Il est bien rare que le cinéphile le plus fidèle, puisse prendre son plaisir favori, tous les dimanches de l'année, sans aucune exception. Or, si l'on manque, pour une cause quelconque, le 2e épisode, on se désintéresse du roman, et l'on s'abstient du cinéma, les épisodes suivants ; c'est une grève involontaire, susceptible d'atteindre de nombreux clients.

Cinémas de province, *attention ! ! !* Si vous ne donnez séance que le dimanche, ne passez pas de longs drames à épisodes hebdomadaires. Si quelques clients, après avoir lu le feuilleton de leur journal, vous demandent à le voir sur l'écran, donnez-leur satisfaction d'un seul bloc, passez-leur le roman réclamé en une seule séance bien complète, à l'exclusion des autres films, comme on le fait par exemple pour *Quo Vadis*, d'universelle mémoire, et reprenez votre liberté la semaine suivante, en donnant un spectacle varié, car c'est précisément l'avantage et le succès du cinéma, de varier indéfiniment ses spectacles dans la même séance.

Remarquez qu'en agissant ainsi, vous vous attachez 2 clientèles bien différentes, car le client aimant les programmes très variés, adorant les vues de voyages, de dessins animés, d'actualités, de bon comique, comédie, etc., consentira volontiers à se laisser bourrer le crâne une fois par-ci par-là, avec un drame policier, dont la qualité des artistes n'effacera pas l'impression, que telle et telle scène a déjà été vue, à quelque variante près, dans tel ou tel drame, depuis longtemps digéré.

CINÉMARGUS.

Un perfectionnement possible des projections cinématographiques

Malgré l'invention des Phono-Cinéma, les projections actuelles continuent à être muettes. Pour suivre une intrigue trop compliquée parfois, le spectateur n'a que la projection des textes « intercalés » entre les scènes animés, ou encore certaines lettres écrites à propos par les protagonistes et qu'on projette au moment voulu sur l'écran.

Il m'a semblé que l'on pourrait faire plus et mieux dans cet ordre d'idée, surtout pour le comique ou le pathétique qui ont de commun : la rapidité du dialogue.

Pourquoi ne pas projeter dans un coin de l'écran, en même temps que la scène, quelque phrase très brève qui donnerait la clef de bien des rébus et permettrait au spectateur de suivre l'intrigue sans fatigue.

Je livre cette idée aux professionnels. Elle me semble digne d'attirer leur attention...

Je sais bien qu'au Cinéma les tableaux successifs, enchaînés logiquement, forment des scènes complètes qui doivent se suffire et rester aisément compréhensibles. Mettons que mes remarques ne s'appliquent qu'au Cinéma médiocre et qu'elles n'ont qu'un but : celui de le rendre meilleur.

ALBERT MORVAN

" Le Courrier " en Amérique

(De notre correspondant particulier)

On m'informe que Walter Irvin quitte la *Vitagraph*, dont les productions seraient, très prochainement, lancées sur le marché par les soins d'une autre agence.

***

On travaille toujours dans les laboratoires de la compagnie Prisma à la mise au point de la cinématographie en couleurs. Le président M. Keepmann est très connu en l'Europe. Il dirigea, à Londres, le British Mutoscope. C'est lui encore qui trouva les premiers capitaux pour fonder l'Américan Biograph.

***

Un sérieux conflit existe entre les deux firmes Paramount et Goldwyn, à propos de la rupture du con-

trat de Stanley Mastbaum qui était lié avec cette seconde société dont la situation devient de ce fait inquiétante.

***

Un incendie dont les causes sont inconnues a détruit un stock important de films impressionnés au « Pathé-Exchange » de Chicago. Les pertes s'élèvent à 75.000 dollars, couvertes par des assurances.

***

La majeure partie des contrats de la *Fox Films* étant terminés au 1er septembre, de gros changements vont se produire dans cette maison. On dit qu'elle baissera considérablement ses prix, afin de concurrencer la « Paramount-Artcraft, dont les tarifs deviennent excessifs.

***

Maciste Alpin obtient un gros succès au Critérion Théâtre. J'aurai l'occasion d'y revenir.

***

Clara Kimball, qui dirige à présent l'affaire qu'elle a créée et qui lui appartient, a loué les théâtres de prises de vues de la Thannhauser, à New-Rochelle.

***

La Goldwyn vient de constituer des troupes d'artistes réputés pour tourner ses films sensationnels.

***

La statistique prouve que les Etats-Unis produisent chaque année environ 800 films en 5 parties chacun. Et l'on travaille toujours avec ardeur.

***

Il faut noter qu'il y a deux branches dans la Triangle : l'ancienne « la Triangle Film Corporation » dirigée par H. Aitken, et la nouvelle « la Triangle Distributing Corporation » dirigée par S. A. Lynch.

***

Les affaires deviennent dures dans le monde de l'exploitation. Seuls les grands cinémas gagnent de l'argent. Beaucoup de petits sont obligés de fermer leurs portes.

***

Le système de la cession des droits est en voie de disparaître. Nul ne songe à s'en plaindre, car de cette façon les incompétents seront éliminés de la corporation.

F. R. DOOLEY.

" Le Courrier " en Italie

Nous apprenons que M. Giov. Zannini a loué les ateliers de la *Cenisio Film*, de Turin, afin d'intensifier sa production. Il tourne actuellement *La nuit qui dort sous les Etoiles.*

La Volsca Film, de Rome, prépare *Natacha*, magnifique action dramatique, par Perrone, interprétée par le vicomte Brignone.

Tribune de nos Lecteurs

Cher Monsieur Le Fraper,

J'ai déjà eu l'occasion de jeter un coup d'œil dans le manuel au chapitre des écrans. A ce sujet voulez-vous me permettre de vous dire que j'ai essayé différents genres et celui que j'ai adopté, et qui m'a donné un résultat tout à fait surprenant, est composé d'un écran en toile sur lequel j'ai passé deux couches de blanc filion encollé, puis à 5 centimètres en arrière un second écran en papier d'emballage bulle anglais sur lequel j'ai également étalé 2 couches du même produit. Il arrive que la toile arrête le sujet et l'intensité lumineuse est reçue et renvoyée par le papier; j'obtiens des reliefs et une netteté d'image surprenante, je vous l'assure.

. . . .

Veuillez...,

C. KERMORVAN.

PETITES ANNONCES

AUX RÉFORMÉS DE LA GUERRE

Le « *Courrier Cinématographique* » publiera, à titre absolument gracieux, les *Demandes d'emplois* des réformés de la guerre.

Que les poilus n'hésitent pas à nous les envoyer.

Le Courrier, en prenant cette décision, n'a qu'un but : celui d'aider dans la plus large mesure possible, les braves qui ont combattu, à reconquérir leur situation d'avant-guerre.

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

0 fr. 50 la ligne de 45 lettres

OPÉRATEUR-PROJECTIONNISTE libre tous les soirs, matinées Jeudi, Samedi et Dimanche, demande emploi. Excellentes références. M. Louis CHAIX, 8, rue de Budapest, Paris. (30)

AIDE-OPÉRATEUR sans aucune prétention, libéré des obligations militaires, demande place, Paris ou banlieue. M. Henri Ramel, 68, rue Alexandre-Dumas. Paris. (26)

RÉFORMÉ DE GUERRE cherche Cinéma ou Music-Hall en location, Paris, Banlieue, Province, ou bien prendrait Direction d'un Cinéma important.
Références très sérieuses
Pour tous renseignements, écrire, H. BRACKE, place de l'Hôtel-de-Ville, n° 6. Troyes (Aube). (30)

MONSIEUR sérieux, expérimenté, demande à diriger ou à louer cinéma, ou cinéma-music-hall. Peut conduire ochestre et faire projection. Bonnes références. VERCASSON, 4, rue Denis-Papin, St-Etienne (Loire). (33)

OPÉRATEUR dégagé de toute obligation militaire, demande poste sérieux dans n'importe quelle ville. Références. J. ROUDIÉ, 34, rue de Metz, Toulouse. (33)

Les Nouveautés

LUNDI 27 Août

Présentations de L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE, 21, Rue de l'Entrepôt

2 h. CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE
18, rue Favart. — Tél. : Louvre 32-79
LIVRABLE LE 21 SEPTEMBRE

Triangle-Keystone. — *Au bon vieux temps*, comédie comique en 2 parties..... 600

2 h. 30 Société VITAGRAPH
15, rue Sainte - Cécile. — Tél. : Louvre 23-68
LIVRABLE LE 21 SEPTEMBRE

Un copain de chambrée, comédie dramatique, aff. 313
L'argent de poche, comédie comique, affiche...... 324

AGENCE AMÉRICAINE
37, rue de Trévise
Tél. Central 34-80
3 h. Exclusivités *Georges Petit*

Vitagraph. — *Bouboule policemann*, comique, 1 aff. 345

3 h. 15 ACTUALITÉS DE LA GUERRE
LIVRABLE LE 31 AOUT

Annales de la guerre n° 23, env.................... 200

3 h. 20 Louis AUBERT
124, avenue de la République
Tél. Roquette 73-31 et 73-32
LIVRABLE LE 21 SEPTEMBRE

Éclair. — *Animaux curieux de l'Inde*, plein air.... 114
Métro. — *Cora*, hors série, drame, 2 aff., photos. 1195
L. Ko. — *Le courage de Lapilule*, hors série, comique, affiche.............................. 475

MARDI 28 Août

Présentation PATHÉ FRÈRES
PALAIS de la MUTUALITÉ
9 h. 1/2 325, rue Saint-Martin
PROGRAMME N° 39
LIVRABLE LE 28 SEPTEMBRE

Drame

Consortium Coq d'Or. — *La lumière qui s'éteint*, 2 affiches 120×160, 1 affiche 240×320.......... 1250

Comique

Pathé Frères. — *Une nuit mouvementée* (Les Étoiles de Paris), 1 affiche 120×160 345

Plein air

Pathécolor. — *La vallée de la Dordogne (France)* 115

Présentations de l'A. C. P.

CINÉMATOGRAPHES HARRY
2 h. 61, rue de Chabrol. — Tél. Nord 66-25
LIVRABLE LE 14 SEPTEMBRE

Ketty à bord, comique, 1 affiche.................. 300
Les aventuriers, série Jane GAIL et Henri AINLEY, drame, 3 affiches, photos...................... 1232
Ketty et les danseuses, comique................... 300

N.-B. — Si ce dernier film a un début pareil à *Ketty dans les coulisses*, le sujet en est tout différent.

Dans l'ouragan de la vie, drame, 4 affiches, photos, interprété par Mlle NAPIERKOWSKA.......... 1510
Gribouille et les bottes du brésilien, interprété par le célèbre comique André DEED, 3 affiches, photos 1200 (Ce film peut être projeté en 2 épisodes).

N.-B. — Ces 2 derniers films feront l'objet d'une présentation spéciale au " Palais-Rochechouart ", 56, boulevard Rochechouart, le 1er septembre à 3 heures.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
3 h. 15 16, rue Grange-Batelière
Tél. Gut. 30-80, Central 0-48
LIVRABLE LE 21 SEPTEMBRE

Éclair. — *Ascension de la grande pyramide*, plein air.. 112
A. C. A. D. — *Le jupon* (série artistique **A. G. C.**), comédie, affiche.............................. 650
Bison. — *Rosée du matin*, drame, affiche.......... 590
René Navarre. — Les dessins animés de Benjamin RABIER, 3e série : *Clémentine et Flambeau*, hors série, dessins animés, affiche 160

4 h. 25 L'UNION
12, rue Gaillon. — Tél. Louvre 14-18, Gutenberg 30 92

Éclair-Journal, actualités du monde entier pour le programme de vendredi 31 août............env. 140

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT
4 h. 30 28, rue des Alouettes
Tél. Nord 14-23
LIVRABLE LE 31 AOUT

Gaumont. — *Actualités n°* 35, actualité............ 200

LIVRABLE LE 21 SEPTEMBRE

Gaumont. — *Le mystère des 3 boutons*, drame d'aventures.. 1460
Kinéto. — Exclusivité **Gaumont.** — *Le roman de ma vie par un canard*, documentaire........env. 200

Imprimeur-Gérant : F. BARROUX, 58, Rue Greneta. — Paris.

L'Horrible

Le cinéma de genre n'existant pas encore, il est permis de protester contre les scènes horribles laissant l'impression d'un malaise profond qu'une promenade au grand air, après le spectacle, ne parvient pas toujours à dissiper. Les suicides d'enfants rentrent dans cette catégorie. Comment un scénariste français peut-il imaginer des choses de ce genre ? Comment un metteur en scène peut-il les exécuter ? Comment un loueur peut-il les laisser dans sa bande ?

Nous savons bien qu'il y a le métrage et que le métrage c'est de l'argent. Mais tout de même, il y a des sacrifices qui s'imposent ! Le sage disait : si votre œil est mauvais, arrachez-le et jetez-le loin de vous.

Nous n'inventons rien. Un scénario dit expressément : « Aux vacances, la fille de Mme X est reçue très froidement par sa maman qui voit en elle l'obstacle à son bonheur. La petite finit par s'en apercevoir et décide de se jeter à la mer pour que sa petite maman chérie soit heureuse ».

L'enfant, cet être de douceur, de candeur et d'affection.... Non, non, non !....

Autour du Cinéma

La Loge des Cinq

Oui, lecteur insouciant, ils sont cinq, et tu ne le savais pas !..... Cinq, tu lis bien, qui se réunissent chaque semaine dans une loge mystérieuse pour comploter contre.... ah ! je me doute qui ! Cinq, sais-tu, dont chacun forme un doigt de la terrible Main-qui-Ecrit !

Comment, lecteur frivole as-tu pu l'ignorer si longtemps ?

Sache donc que leurs décisions sont inexorables, et que, lorsqu'ils condamnent à mort, l'exécution est immédiate.

Les cinq ne se cachent pas et ils sont invisibles ; leurs noms sont sur tes lèvres ô cinématographiste, et tu ne les connais point ; ils sont partout, ils savent tout, et tu crois qu'ils sont ignorants.

Ils viennent les premiers jours de la semaine, dans une rue déserte, vêtus, non pas d'un manteau couleur de muraille — les murs sont sales, cela se remarquerait trop — mais habillés comme toi et moi. Ils vont l'un après l'autre, entrebâiller une porte dissimulée dans un renfoncement, et sur laquelle sont gravés ces trois lettres fatidiques : A. C. P., ce qui veut probablement dire : Aux Cinq Persécuteurs.

Ils donnent le mot de passe, dans l'obscurité, au fidèle gardien affilié et gravissent doucement un escalier de pierre dont les simples mortels n'ont jamais pu voir les dernières marches. Puis ils se groupent dans la loge mystérieuse.

Au risque de ma vie, voulant surprendre leur secret, je suis parvenu à me glisser à côté d'eux. Je n'ai pu voir leurs figures, mais voici ce que j'ai entendu :

— Mon opinion est qu'il faut faire mourir la femme....

— Ah ! Pas du tout, c'est son mari qui doit disparaître.

— Quant à moi, j'opine pour la mort de la femme...

— Moi également !

— Rrrrrr... Rrrrrr...

Ainsi, les Cinq se préparaient à attenter à une vie humaine. Mais qui voulaient-ils tuer ? Quelle était cette femme ?

Je m'approchai davantage :

— La femme doit donc mourir. Mais il y a maintenant un point à fixer. Comment quittera-t-elle cette terre ?

— On l'assassinera....

— Peuh ! Bien commun. Et les assassins ? Non, je crois qu'un bon accident survenant au moment propice....

— Rrrrr.... Rrrrrr.... Rrrrr....

— Vous, là, quelle est votre opinion ?

— Moi, je crois qu'en la faisant se suicider, cela éviterait bien des complications.

— C'est mon avis.

— Et quand la suicidera-t-on ?

— Rrrrr....

— Dès qu'on aura fait connaître au mari l'immensité de son infortune.

— Non, avant cela. Car il faut que cet homme regrette sa femme, et ignore le drame.

— C'est vrai !

— Quand, alors ?

— Eh bien, lorsque le jeune homme sera accusé du vol de cent mille francs.

— Ça, c'est une thèse.

— Voyons, il s'agit de se mettre d'accord. Voilà une femme qui doit disparaître en se suicidant. Il ne reste plus qu'à fixer l'heure de sa mort. Et vous ne pouvez pas vous mettre d'accord pour cela...

— Rrrrr... Rrrr....

J'en avais assez entendu. Les Cinq sont bien des criminels, en voici la preuve.

Que faire contre une telle association ? Prévenir la police, c'est le dernier des moyens. Il vaut mieux mettre le public en garde.

C'est pouquoi, cher lecteur, je te dis aujourd'hui : Attention aux Cinq ! !

MARCEL BONAMY.

N. D. L. R. — Emus des révélations de notre collaborateur, nous avons fait une enquête sérieuse sur la Loge des Cinq. Il y a bien une loge, ils sont bien cinq, mais il n'existe aucun mystère. Les Cinq ne sont autres que les Critiques de la Presse cinématographique qu'une délicate attention de l'A. C. P. a réuni dans une même loge dont l'accès est rigoureusement interdit à toute autre personne.

Pour passer le temps ces braves confrères font des paris sur le dénouement des films présentés. C'est leur conversation qui est rapportée plus haut. Il n'y a pas, on le voit, de quoi s'émouvoir. Que nos lecteurs se rassurent donc.

Erratum. — Décidément les typos m'en veulent ! Dans mon dernier papier « Le vieux Bouquin » j'avais écrit, 6e alinéa : « C'est vendredi qu'a eu lieu l'inauguration du premier *cinéma* subventionné ».

Ces animaux-là ont jugé cette phrase trop futuriste. Ils ont alors composé : « C'est vendredi qu'a eu lieu l'inauguration du premier *théâtre* subventionné ».

Mais cela prouve qu'ils ne connaissent pas l'histoire !

M. B.


A
G
C

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

